

la quantité de fourrages qu'ils ont en grange. Encore, c'est ce qui arrive à ceux qui visent plutôt à vendre leurs foins qu'à bien nourrir le bétail.

Mélicot des champs, mélicot blanc et mélicot bleu comme plantes fourragères.

Ces différentes plantes confondues avec les trèfles, peuvent fournir une abondante quantité de fourrages et être avantageusement utilisées dans les terres médiocres et arides, dans les champs secs. Ce sont des plantes que les animaux recherchent; ils les mangent quand les tiges ne sont pas trop dures, et toutes fournissent un suc que les abeilles recherchent avec avidité pour nourriture. Ce qui les a fait rejeter de la grande culture, c'est à cause de leurs tiges rampantes, le manque de dessiccation suffisante de ces tiges après la floraison empêchant de les transformer en foin. A l'état frais et données en abondance aux animaux, ces plantes sont dangereuses à cause de la facilité avec laquelle ils provoquent la météorisation chez les animaux.

Comme il n'y a guère de fermes où il n'y pas de terrains arides et de champs secs, on pourrait les utiliser à la culture de ces fourrages, avec les moyens d'ensilage que l'on possède, et surtout en vue d'augmenter la masse des plantes fourragères comme moyen de favoriser l'industrie laitière.

Les mélicot des champs ou "trèfle odorant" est commun dans la plupart des localités en France. Vu son peu de durée, cette espèce pourrait convenir pour les assolements à court terme. Cette plante étant garnie, tout le temps de sa végétation, d'un grand nombre de feuilles, de fleurs et de graines, fournit alors un fourrage assez abondant. Comme nous l'avons dit plus haut, il offre en outre l'avantage de croître plus facilement sur les mauvaises terres, et grâce à ses racines profondes qui lui permettent de résister à la sécheresse, de rester vert au milieu de l'été. Vu l'odeur que cette plante exhale, elle est parfaitement propre à aromatiser une grande quantité de fourrages, si elle était introduite dans les silos, en mélange avec d'autres fourrages. Ainsi ensilé, le mélicot pourrait plus facilement être transformé en foin, en atténuant la dureté des tiges.

Le mélicot blanc, est originaire de Russie, à fleurs blanches et il croît partout en abondance, principalement dans des lieux secs et sur les plages sablonneuses. Il peut être semé comme le trèfle rouge et entrer dans les mêmes assolements. Le trèfle rouge lui est préférable, comme plante nourrissante; mais

l'avantage de cette culture, c'est que la plante peut végéter sur de mauvaises terres.

Ce mélicot peut avantageusement être mêlé à l'ensilage des fourrages verts; mais, dans tous les cas, il doit être fauché de bonne heure afin d'empêcher les tiges de devenir ligneuses, et en même temps d'en accroître la durée. Ce fourrage peut fournir, dans le cours de l'été, deux coupes pouvant être avantageusement ensilées: la première récolte pour servir de nourriture aux vaches laitières dans le cas où les pâturages seraient mauvais; la deuxième coupe à être mêlée aux fourrages verts ensilés, comme provision d'hiver pour l'alimentation du bétail.

Le mélicot bleu ou trèfle musqué, à fleurs odorantes bleues est remarquable par la forte odeur aromatique qu'il exhale. Ce mélicot réussit dans des terres très arides et résiste parfaitement à la sécheresse. C'est ce qui a engagé à le cultiver, comme plante fourragère dans plusieurs localités en France. Les tiges, très garnies de feuilles, sont moins dures que celles des autres mélicots; aussi est-il mangé avec avidité par les tous animaux; mais de même que toutes les espèces de mélicots, il les météorise avec une extrême facilité, s'ils en mangent trop à la fois. Les fleurs de mélicots bleus hachées, sont employées pour aromatiser certaines espèces de fromages, et leur donner cette teinte bleue verdâtre, particulière à cette espèce de fromage.

Récoltes dans la province de Québec.

La moisson est maintenant à peu près terminée partout dans la province de Québec; les battages sont même commencés en plusieurs endroits. Jusqu'ici les rendements sont loin de répondre aux espérances du printemps dernier.

Les semailles faites plus à bonne heure que d'ordinaire, dans un terrain absolument bien préparé, avaient réjoui les cultivateurs.

Malheureusement les pluies torrentielles des mois de juin, juillet et août ont ruiné le grain et endommagé considérablement le foin sur les terres basses. Les averses de la fin de juillet ont fait germer les orges et échauder les autres grains. Aujourd'hui les cultivateurs résument la situation en disant que les années pluvieuses sont rarement des années d'abondance.

LE FOIN—a beaucoup souffert dans les vieilles prairies; dans les terres basses le rendement est bien au-dessous de la moyenne. Dans les prairies neuves